

« Aux heraulx de la reyne, nommez Venues et Allebout, ii escuz dor. — Aux valletz de pyé, nommez Navarricq, Janot, Pierre Perier, Rudre et Loys, iiij escuz dor⁽¹⁾. — Aux huissiers de chambre, nommez Cansquoit et son compaignon, ii escuz dor. — Aux forriers nommez Argouges et Estienne son compaignon, ii esc. dor. — A Michellet le portier i esc. dor. ⁽²⁾, A maistres Nicolas ⁽³⁾ et Jehan de Saint Priest, pour la taille et façon des pourtraitz de molles ⁽⁴⁾ faiz pour la mé-

(1) Voir ce que nous avons dit plus haut de la valeur des monnaies de cette époque.

(2) Ce premier compte se trouve aussi dans les registres consulaires.

(3) Ce Nicolas est nommé Nicolas Le Clerc dans les registres consulaires. Nous avons cherché les noms de ces artistes dans les divers ouvrages publiés sur les médailhistes du moyen âge, entre autres dans le travail de M. Bolzenthall (*Skizzen zur Kunstgeschichte der modernen medaillen arbeit* (1429-1840) von Heinrich Bolzenthall), qui est le plus moderne et le plus complet. Nous ne les avons point trouvés. Nous avons donc tout lieu de croire que c'est nous qui avons fait connaître les noms de ces artistes dont la ville de Lyon doit être fière.

Peut-être doit-on aussi à Nicolas et à Jehan de Saint-Priest un autre médaillon de Louis XII, publié par M. de Barthélemy, dans la *Revue de la province et de Paris* (3^e année, p. 316 et suiv.), et par M. du Chalais dans la *Revue numismatique*, (année 1844, p. 234), dont voici la description :

VIVE. LE : ROY : DE FRANCE entre grènetis, une petite rose entre le premier mot et le second, dans le champ, le buste de Louis XII tourné à droite ; le buste est coiffé d'un bonnet orné, d'une couronne de fleurs de lis, son col est décoré du collier de l'ordre de St-Michel. La légende est interrompue par un lion placé au-dessous du buste. Diamètre : 0,029 m.

Ces messieurs ont prouvé que ce médaillon fut fabriqué à Lyon ; il est fort probable que ce fut la pièce populaire du passage de la reine.

(4) A cette époque, les médailles étaient d'abord modelées en cire, puis coulées par les orfèvres, et, enfin, retouchées par les artistes. *Molle*, moule, jeté en *molle*, fondu dans un moule. On s'exprimait ainsi pour désigner d'abord le moule, puis les pièces fondues, et plus tard aussi l'impression et les livres imprimés avec des caractères fondus. (*Notice des émaux du musée du Louvre*, par le comte de la Borde, 2^e partie, *Documents et glossaire*).